

La technique comme vecteur de progrès pour l'humanité

Pseudonyme: Jacques Brel

1996 mots

L'argument du progrès a été porté par presque toutes les mains, en tout temps et en tout lieu. Ouvrant parfois la porte à une réelle amélioration de la condition humaine, il a également parfois justifié les pires atrocités. Certains l'ont même pris à l'inverse, affirmant que le progrès n'existait pas et que tout changement handicaperait le futur de l'homme. Aujourd'hui, bien que cela ne fasse pas toujours consensus, l'étiquette du progrès est souvent collée sur l'éprouvette de l'avancée technique. Alors que le progrès du genre humain est un but, la technique n'est qu'un instrument, un moyen neutre, qui peut être utilisé autant pour s'approcher que pour s'éloigner du progrès. Celui qui pense aux immenses avancées qui ont été faites dans l'augmentation de la durée de vie des hommes grâce à la technique ne pense pas toujours aux contreparties de ces avancées. Également, on oublie parfois ses bienfaits lorsqu'on se rappelle que la technique, utilisée par des gouvernements totalitaires, a causé la mort de millions de gens. Cette ambivalence ou dualité dans l'usage qu'on peut faire de la technique fait qu'on ne peut pas considérer la technique comme un *synonyme* de progrès. La réelle question serait plutôt de savoir si d'une manière générale l'ensemble des connaissances et savoir-faire scientifiques et industriels acquis par l'homme¹ ont été un vecteur du progrès humain. J'entends ici par vecteur de progrès le fait de savoir si la technique, en pesant tant le pour que le contre, a mené et mènera l'homme vers un statut meilleur. Il s'agira surtout du progrès du point de vue de la santé et des conditions d'existence, le progrès moral ou politique n'étant pas du ressort de la technique, bien que dans la majorité des cas, elle ne leur nuise pas.

Jean-Jacques Rousseau a jadis commencé sa réponse à une question somme toute assez similaire en disant que c'était «une des grandes et des plus belles questions qui aient jamais été agitées.²» Il me

1 Cornélius CASTORIADIS, «Technique», *Encyclopaedia Universalis*.

2 Jean-Jacques ROUSSEAU, *Discours sur les sciences et les arts*, I, 1.

semble qu'on peut avoir une opinion tranchée sur la question lorsqu'on la lit, mais l'avoir toujours après avoir lu les auteurs qui en traitent, cela est difficile. Afin de tenter d'y répondre moi-même, j'exposerai d'abord quels sont les arguments de ceux qui pensent que la technique amène le progrès, puis j'énoncerai les raisons qui me font préférer ces arguments aux idées de ceux qui affirment le contraire.

Si nous devons admettre que toutes les promesses de la science dont peut nous faire rêver Bacon dans sa *Nouvelle Atlantide* n'ont pas été tenues, la fin, l'objectif, reste le même: «l'élargissement des bornes de l'empire humain, en vue de l'exécution de tout ce qui est possible.³» Nous avons fait du progrès en vue de l'atteinte de cela. La technique a amené la possibilité d'exécuter bien des choses, sur une multitude de plans : transports, communication, énergie, etc. Notre empire, grâce à la science, peut encore s'étendre très loin, tant sur le plan du temps que sur celui de l'espace, la somme de connaissances qu'il nous reste encore à découvrir étant réellement astronomique. «J'ai remarqué jusqu'où [les connaissances] peuvent conduire [...]. Nous pourrions les employer à tous les usages auxquels [elles] sont propres et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature⁴», disait Descartes, en posant les bases de la pensée scientifique et philosophique moderne.

Tout d'abord, si la majorité des opposants à l'avancée technique mettent grandement en évidence les effets corrupteurs ou pervers que la science a eus sur l'homme, aucun d'entre eux n'a réussi à nier les immenses bienfaits qu'elle a eus sur lui également. Qu'est-ce que les pauvres paysans des siècles passés auraient pensé de nous, qui remettons en question l'effet positif de la technique, alors qu'eux passaient leur courte vie à tirer d'une terre ingrate une subsistance à peine assez importante pour les faire vivre? Déjà, même incomplète, la technique rend la vie de l'homme plus douce et plus longue.

Bien sûr, la science ne s'intéresse qu'au corps, ce qui n'est pas suffisant pour rendre heureux, mais il

3 Francis BACON, *La nouvelle Atlantide*, 66.

4 René DESCARTES, *Discours de la méthode*, VI, 2.

s'agit déjà d'une amélioration. En quoi un corps en santé peut-il nuire au bonheur de l'esprit, même s'il ne l'aide pas? Par ailleurs, les progrès en psychologie ou en médecine psychiatrique tendent à compléter le mouvement. Cependant, pour le moment, la technique doit être complétée par quelque chose d'autre, elle ne forme pas le bonheur en soi. Nous y reviendrons.

Pourquoi fermer la porte à la technique, gage d'un futur plein des plus grandes réalisations et offrant la possibilité d'éviter le travail physique? Bien sûr le travail ne disparaîtra jamais complètement, mais la technique propose un travail moins rude et plus diversifié, si on le souhaite. Cela ne veut pas nécessairement dire, comme on l'entend parfois, que la technique tue le goût de l'effort et du dépassement chez l'homme. Car ici, il faut nuancer : si quelqu'un veut refuser la technique, il aura toujours le choix individuel de le faire. Par exemple pour faire du sport, il pourrait courir la distance de Québec à Montréal, plutôt que de prendre l'autobus. La technique offre le choix à l'homme de fixer ses propres conditions de vie et d'existence, plutôt que d'être limité par celles de la nature, alors que sans technique, ce choix n'existerait pas. Nick Bostrom, un des leaders du mouvement posthumaniste, affirme ainsi que l'objet de la science n'est pas d'abolir ces dites limites, mais plutôt de laisser les hommes fixer leurs limites eux-mêmes⁵.

On ne dit plus aujourd'hui que la science est «une perte irréparable du temps⁶.» Les applications pratiques de la science qui ont résulté de l'avancée technique ont prouvé que la technique avait une utilité. Personne n'osera dire que l'éradication de la variole et le progrès dans la conservation de la nourriture n'ont pas été des bienfaits, des progrès. Personne n'osera dire non plus que ce n'est pas le fait de la technique. Il en va même d'une multitude d'autres applications dont on ne veut plus se

5 Nick BOSTROM, «Entretien avec Nick Bostrom, le transhumaniste en chef», argument : Politique société et histoire, volume8, no. 1, automne-hiver 2005-2006.

6 Jean-Jacques ROUSSEAU, *Discours sur les sciences et les arts*, II, 39.

passer. Il ne s'agit pas simplement de l'opinion commune d'une époque sous l'empire de la technique; les opposants au progrès technique, chacun à leur époque, ont affirmé, d'une manière générale, que s'ils ne voulaient pas qu'on poursuive l'avancée technique, ils ne voulaient pas non plus inverser le mouvement. Ils ne voulaient pas «retourner vivre dans les forêts avec les ours⁷», ou "désinventer" la roue⁸, comme peut l'affirmer de nos jours Leon Kass, un bioéthicien américain. Réellement, cette idée se retrouve dans pratiquement tous les ouvrages des plus importants opposants au progrès des sciences. Si aujourd'hui Leon Kass ne regrette plus ce que Rousseau ou Pascal ne voulait pas que l'on invente, qu'en sera-t-il demain, lorsque les peurs d'aujourd'hui – ce qui remplacera le nucléaire, par exemple, ou le clonage, ou bien la "pilule de la vie éternelle" – seront inventées?...Les regretterons-nous? Ou regretterons-nous plutôt d'en avoir retardé l'arrivée?

Il est néanmoins clair que la technique n'apporte pas que des bienfaits. Voyons maintenant en quoi la technique peut être néfaste, et si cela surpasse en importance les bienfaits qu'elle apporte et qu'elle promet d'apporter. On peut regrouper les arguments opposés à la technique en deux arguments principaux. Le premier point sur lequel on peut s'interroger est la fameuse question de la dépendance à la technologie. Est-il normal que désormais, on ne puisse plus se passer de celle-ci? En effet, c'est une pente glissante que nous sommes peut-être en train d'emprunter...Le moment où nous serons si diminués que nous ne pourrons plus marcher et courir sans aide arrivera peut-être. Heidegger a posé la question, et a également formulé une réponse adéquate dans *Sérénité* : «Nous [devons admettre] les objets techniques dans notre monde quotidien, et en même temps les [laisser] dehors, [...] comme des choses qui n'ont rien d'absolues, mais qui dépendent de plus haut qu'elles. ⁹» L'homme doit réfléchir à la manière dont il utilisera la technologie, afin que son rapport à elle ne soit pas dépourvu de sens.

7 Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'inégalité*, note IX, 185.

8 Léon KASS, «La posthumanité, ou le piège des désirs sans fin», *Argument : politique, société et histoire*, Vol. 7, no 1, automne 2004-hiver 2005.

9 Martin HEIDEGGER, *Op. Cit.*, 39.

L'homme doit rester maître de la machine, qui doit l'améliorer et non le diminuer. La technique, comme la maîtrise du feu, nécessite un apprentissage. Nous le faisons par l'expérience de nos erreurs, mais également en réfléchissant à des questions comme celle à laquelle je tente de répondre. Peu à peu, nous devenons conscients des erreurs que nous avons commises; l'obésité, par exemple, est un problème qui préoccupe de plus en plus. Et à travers ces erreurs et ces apprentissages, la technique nous rapproche tout de même du progrès.

Heidegger, dans *Sérénité*, formule assez bien le second problème qu'engendre la technique :

De quelle manière pourrions-nous maîtriser et diriger ces énergies atomiques, [...] et de cette façon garantir à l'humanité qu'elles ne vont pas tout d'un coup – même en dehors de tout acte de guerre – nous glisser entre les doigts, trouver une issue et tout détruire?¹⁰

C'est une question alarmante, et c'est un chemin que le développement technique pourrait facilement emprunter. Oui, la technique, malheureusement, a offert à l'homme la possibilité de tuer et de détruire à une échelle et avec une rapidité encore jamais atteintes. Néanmoins, les hommes se tuaient aussi avant que la technique ne fasse un bond en avant. La technique, comme le feu, peut servir à détruire ou à réchauffer. Le nucléaire c'est exactement ça; la triste possibilité d'une perte de contrôle et d'une destruction totale, mais aussi l'énergie renouvelable et relativement propre pour les sept milliards d'habitants de la Terre. Il est évident qu'il faudra être prudent, mais qu'il faut tout de même prendre le risque, avec conscience et prudence : «Science sans conscience n'est assurément que ruine [...]. Mais se passer de la science pour garder bonne conscience serait sans conteste la ruine de l'espèce humaine.»¹¹ Heidegger affirme que la science prise comme telle n'est pas suffisante; «la science ne pense pas». Avec la science doit se développer autre chose, ce qu'il nomme pensée méditante, «une pensée à la poursuite du sens qui domine dans tout ce qui est¹²». Nous devons développer une science

10 Martin HEIDEGGER, *Questions*, Paris., Gallimard, p.172-173.

11 Guy SORMAN, *Le progrès et ses ennemis*, p.110.

12 11 Martin HEIDEGGER, Op. Cit., p. 166.

morale, politique et éthique, une science de l'homme et de la société, nécessaire à la bonne utilisation de la technique, ce que, pour le moment, nous négligeons peut-être. C'est la condition pour que la technique aide plus qu'elle ne nuise et qu'elle soit vraiment un vecteur de progrès.

Donc, la technique, lorsqu'on la développe, vise le bien de l'homme. Nous avons cependant vu que ses usages pouvaient être aussi profitables que corrupteurs. Avec les bienfaits qu'elle apporte, elle tend aussi des pièges. Ceux-ci peuvent être évités par un usage réfléchi et médité de la technique. C'est la condition pour que les maux que la technique prétend guérir ne soient pas remplacés par ceux qu'elle engendre. Ainsi, la technique, instrument neutre, n'implique pas nécessairement le progrès. Elle reste toutefois un important vecteur de progrès pour l'homme; les bienfaits qu'elle a apportés et qu'elle apportera surpassent en importance ses effets nuisibles, pourvu que l'homme comprenne que la technique n'est pas en tant que telle la clé du bonheur. La société et la sphère politique, en utilisant adéquatement la technique, pourront elles seules mener l'homme vers un avenir meilleur, vers le progrès.